

Latium, du Mont-Cassin, et surtout de Chio, de Rhodes, des autres îles de l'Archipel et de l'empire grec. De la sorte, grâce aux fonctions que Pogge exerçait et à l'influence qu'elles lui donnaient, Rome voyait affluer chez elle les richesses archéologiques et littéraires des divers pays, et se constituer l'un des premiers musées d'antiques que nous connaissions.

A côté de Pogge, le collège de secrétaires apostoliques comprenait les autres humanistes qui avaient exploré avec lui, en 1415, les bibliothèques d'Allemagne et publié le résultat de leurs recherches. Et tout d'abord, le Romain Agapito Cenci de Rustici¹, qui était en même temps un jurisconsulte éminent et un lettré. Il avait étudié le grec avec Chrysoloras et écrivait le latin avec élégance; c'était, de plus, un poète. Dès les premiers jours de son pontificat, le 28 novembre 1417, Martin V l'avait nommé son secrétaire, et pendant près de cinquante ans, la curie le compta parmi ses fonctionnaires, jusqu'au jour où son ami d'enfance et d'études, Pie II, lui donna les évêchés d'Ancône et de Camerino.

Barthélemy Aragazzi de Montepulciano avait été, lui aussi, le compagnon de Pogge dans ses recherches de manuscrits; il fit partie avec lui du collège des secrétaires. Parmi les découvertes qui furent faites en 1415, il se chargea d'éditer les œuvres de Lactance, de Vitruve et de Priscien. Comme Cenci, il était poète. Il aimait aussi les arts: il se fit construire dans l'église de Montepulciano un magnifique tombeau dont il confia l'exécution à l'illustre sculpteur florentin Donatello. Il y consacra vingt-quatre mille écus, et, tout en raillant une telle vanité, Léonard l'Arétin insistait sur l'importance et la beauté de cette œuvre.

1. VOIGT, II, 23.

Elle est détruite aujourd'hui, mais il en reste d'intéressants fragments¹, dispersés à Montepulciano.

La poésie latine et italienne était représentée à la cour de Martin V par Antoine Loschi de Vicence². Fils d'un jurisconsulte renommé, il avait étudié le droit et exercé, à Milan, les fonctions de chancelier et de secrétaire du duc Jean Galéas Visconti. Une mission que lui confia Venise à la curie, le fit passer au service du Saint-Siège en 1406. Sous Grégoire XII, il obtint de la faveur pontificale de nombreuses prébendes; en 1412, Jean XXIII lui confia la charge de notaire et le concile de Constance celle d'abrégiateur. Lorsque, aussitôt après son élection, Martin V eut réorganisé les services de la chancellerie il n'eut garde d'oublier un lettré aussi distingué et, le 12 décembre 1418, il lui donna la fonction si enviée de secrétaire apostolique. Loschi continua de l'exercer sous ce pontificat et sous celui d'Eugène IV, jusqu'à sa mort en 1441. Il jouissait de la faveur de Martin V qui lui donna à plusieurs reprises des missions importantes à Milan, auprès de Philippe-Marie Visconti, à Bude, auprès du roi de Hongrie, Sigismond. Le pape appréciait beaucoup son talent littéraire: lorsqu'on voulut desservir auprès de lui Laurent Valla, on n'eut qu'à prétendre qu'il préférerait aux poésies de Loschi celles de Barthélemy Aragazzi.

Tels étaient les principaux lettrés de la cour de Martin V; ils avaient transformé en une sorte d'académie le collège des secrétaires auquel ils appartenaient. Dans les réunions amicales qu'ils tenaient les uns chez les autres, le plus souvent au domaine que Pogge possédait vers le Latran, ils mettaient en com-

1. PERKINS, *Les sculpteurs italiens de la Renaissance*, I, 173.

2. VOIGT, II, 20. — TIRABOSCHI, VI, II, 200.

mun le fruit de leurs études et leur enthousiasme pour l'antiquité. Leur verve s'excitait dans des conversations qui fournirent à Pogge la matière de plusieurs de ses dialogues. Ce fut aussi sans doute dans ces réunions érudites que se préparèrent les commentaires de plusieurs auteurs anciens, en particulier celui que fit Loschi de onze discours de Cicéron. Lorsque, dans les bureaux de la chancellerie, ces humanistes rédigeaient les bulles pontificales, ils s'appliquaient à leur donner le tour classique et la pureté de langue qui font de ces documents des modèles de latinité¹.

Ce n'était pas un hasard si le collège des secrétaires apostoliques se composait uniquement d'humanistes et de poètes. Il est probable qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, Martin V l'avait ainsi recruté pour ramener à la cour pontificale et à Rome la vie littéraire qui s'était déjà si développée dans le reste de l'Italie. Ce qui en est un indice, c'est la tentative qu'il fit pour attirer auprès de lui l'un des humanistes les plus en vue de l'époque, Filelfe. Né en Tolentino, en 1398, il avait étudié à Padoue et enseigné tout d'abord à Venise; secrétaire de la République, il avait été chargé, en 1420, d'une mission diplomatique auprès de l'empereur Jean Paléologue; il avait profité de son séjour à Constantinople pour se perfectionner dans la connaissance de la langue grecque sous la direction de l'illustre Chrysoloras, dont il avait épousé la fille. De retour en Italie, en 1427, il avait rapporté d'Orient de nombreux manuscrits grecs et enseigné la morale et l'éloquence dans la célèbre université de Bologne. Il ne put rester que quelques mois dans cette ville. Il y était arrivé le

1. Les registres du Vatican donnent, pour chaque bulle, le nom du secrétaire qui l'a rédigée.

17 février 1428 et, dès le mois d'août, éclatait contre le pape la révolte de cette cité turbulente. La guerre interrompait le cours des études et Filelfe devait chercher ailleurs une autre situation. Martin V voulut alors attirer dans son entourage lettré cet écrivain qui possédait à un si haut degré la science encore rare du grec. Il lui fit faire des offres par le dominicain André de Constantinople, archevêque de Rhodes. Filelfe les déclina : il venait de s'engager avec les Florentins¹.

Pour parvenir à ses fins, Martin V ne reculait pas devant les sacrifices pécuniaires. Il est à remarquer en effet que, malgré les propositions séduisantes qui leur étaient faites ailleurs, la plupart de ces humanistes restèrent de longues années au service de la curie. Pogge lui-même y passa cinquante ans, et lorsqu'il la quitta, l'ancien campagnard qui était arrivé à Florence avec cinq sous dans sa poche, avait toutes les allures d'un riche parvenu, doté de belles rentes, possédant plusieurs palais, des bibliothèques et des musées et terminant voluptueusement sa vie, comme il l'avait poursuivie, au sein de toutes les jouissances : jouissances matérielles de la table et de l'amour grossier, jouissances plus délicates de la littérature et des arts. Ce fut aussi pendant cinquante ans que Cenci exerça les mêmes fonctions de secrétaire, jusqu'au jour où un riche évêché lui fut offert comme une honorable retraite. Quant à Loschi et à Barthélemy de Montepulciano, ils restèrent au service du pape jusqu'à leur mort, et ce dernier, grâce aux libéralités de son maître, put confier à l'un des plus grands artistes de son temps le soin de sculpter son tombeau. Devant

1. LEGRAND, *Lettres inédites de Filelfe*, p. 2.

de telles vies, passées dans l'abondance et le luxe, on se demande ce qu'aurait dû faire Martin V pour éviter de la part de ses protégés l'accusation d'avarice, et l'on s'étonne que des historiens sérieux, tels que Voigt, se soient approprié de semblables calomnies.

Le Sacré-Collège entra dans les vues du pape, non seulement en réparant les titres romains, mais encore en accordant sa protection et ses libéralités aux lettrés. Parmi les cardinaux qui s'intéressèrent aux choses de l'esprit, il faut citer en première ligne le cardinal Brogni, le cardinal Branda, le cardinal Louis Alaman, le cardinal Fillastre et peut-être le cardinal Gabriel Condulmier, le futur Eugène IV.

Ancien président du concile de Constance, évêque d'Ostie, doyen du Sacré-Collège et vice-chancelier de l'Église romaine, le cardinal de Brogni, disposa par testament d'une partie de ses biens immenses pour fonder auprès de l'université d'Avignon le collège d'Annecy¹ (23 juillet 1424). Il le dota de revenus et de livres. Cette donation fut confirmée par une bulle de Martin V du 23 janvier 1427. Nous avons l'inventaire de la bibliothèque que Brogni réunit pour son collège; elle comprend presque uniquement des livres de théologie, de liturgie et de droit; le nouveau mouvement d'idées ne se fait pas sentir dans ce choix. Le cardinal d'Ostie voulait sans doute favoriser les études, mais on ne saurait sans exagération le compter parmi les promoteurs de l'humanisme.

Tout autre était Branda, cardinal de Saint-Clément, puis évêque de Porto. Le rôle important qu'il joua dans l'Église pendant sa longue vie de quatre-vingt-dix ans, les nombreuses missions qu'il remplit dans de loin-

1. FOURNIER, *Statuts des Universités françaises au Moyen Age*, II, 389-393.

tains pays, notamment en Hongrie où il séjourna trois ans (1411-1414), ne l'empêchèrent pas de cultiver son goût pour les lettres et les arts. Vespasiano da Bisticci, qui semble avoir vécu dans sa familiarité, nous dit qu'il se faisait faire la lecture pendant ses repas, pour discuter ensuite des questions de théologie, de morale ou de droit canon. Il consacrait aussi à la lecture la plus grande partie de ses veilles. Il se plaisait à réunir à sa table ou dans son entourage des hommes d'esprit ou de science¹, et mettait à leur disposition son influence et sa fortune.

Il s'efforça de favoriser les études. Légat en Hongrie², il conçut vainement le projet de fonder pour ce royaume une université à Vezprim. Plus heureux en Italie, il institua en Lombardie, à Castiglione d'Olna, sa patrie, un collège pour les jeunes gens pauvres qui voulaient aborder les hautes études sacrées ou profanes, et il le dota de revenus suffisants pour assurer son avenir et celui de ses étudiants. Il y réunit une bibliothèque fort importante, et avec une grande libéralité, il décida qu'elle serait à la disposition, non seulement des élèves du collège, mais encore « de tous ceux qui voudraient se donner une culture littéraire³ ». Il avait un goût marqué pour les manuscrits, soit qu'il s'en servît lui-même, soit qu'il en fit de riches présents; il en fit exécuter plusieurs avec le plus grand soin par les meilleurs copistes et miniaturistes de son temps. La bibliothèque de Castiglione d'Olna en possédait plusieurs. M. Vaisz⁴

1. VESPASIANO, *Card. Branda*, 118-120. « Fu molto volto a prestar favor agli uomini dotti. »

2. VAISZ, *Un codice dantesco in Ungheria*. (*Giornale della lett. ital.*, II, 360.)

3. VESPASIANO, *loc. cit.*

4. VAISZ, *op. cit.*, p. 360 et suiv.

en a reconnu un en Bohême, dans la bibliothèque du lycée d'Eger; c'est la traduction latine de la Divine Comédie, par Jean de Serravalle, évêque de Fermo. Ce manuscrit, d'une belle exécution artistique, date de 1417, et il a dû être donné par le cardinal au roi de Hongrie, Sigismond, au cours d'une de ses missions.

Branda était aussi ami des arts. Il fit réparer un grand nombre d'églises, en particulier celles qu'il tenait en bénéfice; il les fournit de beaux ornements, acheta ou commanda pour elles des livres de chœur¹. Nous avons un exemple de ces travaux dus à la magnificence du cardinal; c'est l'église qu'il fit bâtir à Castiglione d'Olonà et qu'il dédia à Notre-Dame du Rosaire et aux deux diacres martyrs, saint Laurent et saint Étienne. Sur la façade principale, il fit placer un bas-relief de marbre qui représente la Vierge et l'Enfant Jésus, bénissant le cardinal Branda agenouillé devant eux; à leurs côtés, se trouvent un pape, saint Laurent, saint Étienne et saint Ambroise. Cette œuvre de sculpture est datée de 1428. L'intérieur de l'église fut décoré à fresques par le peintre florentin Masolino². Dans le baptistère, les quatre compartiments de la voûte portent les quatre docteurs de l'Église latine, et sur les murs sont représentés des faits de la vie de saint Jean-Baptiste. Sur l'arc majeur, qui sépare la nef du chœur, l'artiste a peint la Sépulture de la Vierge, et de chaque côté des personnages debout. Le chœur, de forme octangulaire, a deux ordres de scènes: les unes, à gauche, sont tirées de la vie de saint Laurent, les autres, à droite, de celle de saint Étienne. Les fresques de la voûte sont consacrées à la vie de la sainte Vierge: on y voit le *Sposalizio*, l'Annonciation, la Nativité,

1. VESPASIANO, *loc. cit.*

2. On y lit cette inscription: MASOLINUS DE FLORENTIA PINXIT.

l'Adoration des Mages, l'Assomption et le Couronnement de la Mère de Dieu dans le ciel¹. Ces peintures furent exécutées entre l'année 1422, date du commencement des travaux de construction, et l'année 1428, qui est mentionnée sur le bas-relief de la porte d'entrée sans doute pour faire allusion à l'achèvement de l'église².

Ce fut peut-être le même cardinal Branda qui appela à Rome Masolino et le chargea de décorer à fresques la chapelle de Sainte-Catherine, dans son église titulaire. Sur le mur de gauche, l'artiste représenta la jeune martyre alexandrine au milieu des savants qu'elle émerveillait par sa science, devant les juges qui la condamnèrent, et au moment où elle allait subir son supplice; sur l'autre, la Crucifixion, avec les larrons, la Madeleine, les saintes femmes soutenant la Vierge évanouie; dans les compartiments de la voûte, les quatre évangélistes et les quatre docteurs³. Il n'est pas tout à fait sûr que ce soit Branda qui les ait commandées. En 1420, en raison du schisme qui se terminait à peine, deux cardinaux ayant appartenu aux deux obédiences différentes, Branda et Gabriel Condulmier, portaient le titre de Saint-Clément. Lequel a ordonné, en cette année, la décoration de la chapelle Sainte-Catherine? Branda semble se désigner par le goût qu'il avait toujours témoigné pour les arts, surtout si l'on considère que l'auteur de ces peintures est le même qui,

1. PELUSO, *La chiesa di Castiglione e le opere d'arte che contiene*, Milan, 1874.

2. VASARI, II, 271.

3. CROWE et CAVALCASELLE, II, 283. Ces deux auteurs attribuent ces fresques à Masaccio qui les aurait exécutées au début de sa carrière. Mais les études récentes de M. Franz Wickhoff rendent cette attribution impossible et montrent bien que Masolino est l'auteur de la décoration de cette chapelle. FRANZ WICKHOFF, *Die Fresken in der Capelle der heil. Katharina in S. Clemente zu Rom*. (*Zeitschrift für bildende Kunst*, XXIV, 12.)

huit ans plus tard, devait décorer, à la demande du même cardinal, l'église de Castiglione. Mais devenu le pape Eugène IV, le cardinal Condulmier devait aussi se montrer un protecteur éclairé des arts, et il est possible qu'il en ait eu le goût dès son cardinalat. Quoi qu'il en soit, il est certain que ces peintures excitèrent l'admiration, contribuèrent à aviver à Rome l'inspiration artistique, et que c'est à la générosité d'un cardinal que l'on en fut redevable.

Le cardinal Louis Alaman, archevêque d'Arles, fut, comme Branda, un ami du beau, sachant à merveille distinguer ceux qui pouvaient le mieux l'exprimer; il le prouva pendant sa légation à Bologne. La grande œuvre de reconstruction de la basilique San-Petronio se poursuivait toujours; il s'agissait, en 1424, d'entreprendre l'exécution de la principale porte de l'église. Pour les sculptures qui devaient l'orne, Alaman s'adressa à Jacopo della Quercia. Illustre parmi les artistes de son temps, grâce aux œuvres dont il avait décoré les églises et les villes de la Toscane, rénovateur de la sculpture qu'il avait ramenée à l'antiquité et à la nature, vrai précurseur de Donatello, Jacopo della Quercia était à l'apogée de sa gloire, lorsque, en 1425, il vint à Bologne. Le contrat entre l'artiste et le légat fut signé le 28 mars, et l'on convint du prix de 3.600 florins pour l'exécution de la porte de San-Petronio. Jacopo della Quercia y travailla douze ans, jusqu'à sa mort en 1438. C'est de lui que sont les feuillages qui encadrent l'entrée et les scènes tirées de l'Ancien Testament qui la décorent; sur le tympan, la Vierge et l'Enfant Jésus sont représentés entre saint Pétrone et un autre saint.

1. VASARI, II, 415.

Louis Alaman témoigna d'un goût aussi éclairé pour les lettres que pour les arts, puisqu'il sut attirer chez lui Filelfe. Il lui fit un accueil si honorable que Filelfe se plut à le décrire à ses amis. Parti de Venise le 13 février 1428, il était arrivé dans sa nouvelle résidence le 17; « le surlendemain, écrit-il à Aurispa, je reçus la visite du trésorier apostolique Alberti, de l'antique et illustre famille florentine des Alberti; ce célèbre jurisconsulte, doué des plus hautes qualités, m'était envoyé par le légat Louis Alaman, cardinal d'Arles. Après m'avoir salué avec la plus aimable courtoisie, il m'invita à l'accompagner chez le cardinal, qui, m'assurait-il, était très désireux de me voir; et lorsque je me trouvai devant le légat, il m'accueillit avec une telle aménité et de tels honneurs qu'il est impossible d'imaginer une réception plus agréable et plus honorable. Puis, spontanément, il me fit les offres les plus brillantes; je ne vous les énumère pas, de peur de paraître trop vaniteux. Bref, je suis chargé d'enseigner à Bologne l'éloquence et la philosophie morale, avec un traitement de quatre cent cinquante ducats, dont trois cents me seront payés par le trésor et cent cinquante par la cassette privée du légat. Autant qu'on en peut juger, ce début est du meilleur augure¹. » Ces heureux présages ne devaient pas se réaliser; moins de huit mois plus tard, les troubles de Bologne déterminaient Filelfe à aller chercher une vie plus sûre à Florence.

Ce ne fut pas sans regrets que les représentants du pape apprirent cette résolution de Filelfe; ils essayèrent même de s'opposer de force à son exécution. Dominique Capranica, qui, sous le pontificat suivant, devait être l'honneur du Sacré-Collège, commandait, à la fin de

1. FILELFE, *Epist.*, I, p. 4.

1428, les troupes pontificales qui assiégeaient Bologne révoltée. Espérant s'emparer bientôt de la ville et y garder l'illustre humaniste qui pensait à la quitter, il refusa à Filelfe le sauf-conduit qu'il avait demandé pour se rendre à Florence; ce ne fut qu'après plusieurs mois qu'il se décida à le lui donner¹.

Comme le palais du légat, le palais épiscopal de Bologne était un centre de vie intellectuelle. L'évêque Nicolas Albergati, cardinal de Sainte-Croix, avait confié la direction de sa maison à un jeune homme qu'il avait distingué parmi les étudiants de l'Université, ordonné et pris pour secrétaire, Thomas de Sarzane, celui-là même qui, trente ans plus tard, devait s'asseoir sur la chaire de Saint-Pierre sous le nom de Nicolas V. Maître Thomas entreprit, au nom de son évêque, la reconstruction du palais épiscopal, tel que nous le voyons aujourd'hui. Il contribua aussi sans doute à constituer ce groupe d'humanistes qui vivaient dans la familiarité d'Albergati. Dans le nombre, mentionnons Filelfe qui, pendant son court séjour à Bologne, fut admis dans cette intimité; Albergati lui témoigna une telle bienveillance et lui inspira un tel respect que, quinze ans plus tard, malgré son penchant à l'ingratitude, Filelfe devait faire en termes émus son oraison funèbre. Dans ce milieu de lettrés, on distinguait aussi un jeune homme qui avait dû quitter sa ville de Sienne et sa famille ruinée pour chercher fortune à Bologne. Il avait trouvé auprès d'Albergati une paternelle hospitalité qui lui permettait de poursuivre ses études et de commencer la carrière littéraire et politique qui devait le conduire, lui aussi, au souverain pontificat. C'était Æneas Silvius Piccolomini, dans la suite

1. *Epist.*, 13 févr. 1429, 5 avril 1429, p. 8 v°.

pape sous le nom de Pie II. L'évêque de Bologne mettait à la disposition de ses protégés non seulement sa bourse et son palais, mais encore toute son influence auprès du pape et des princes. Il leur prodiguait avec ses encouragements toute sa tendresse; et ce fut toujours avec émotion que, parvenus aux plus hautes situations dans la république des lettres et dans l'Église, ils se rappelèrent leur séjour au palais épiscopal de Bologne¹.

Le cardinal Jourdain Orsini mérite de figurer au premier rang parmi les cardinaux artistes et lettrés de ce temps. Il avait joué un très grand rôle dans l'Église, en particulier pendant le concile de Constance, et s'était acquitté d'importantes légations. Sous Martin V et sous Eugène IV, il fut assurément l'un des membres les plus influents et les plus respectés du Sacré-Collège. Il mit son immense fortune à la disposition de ceux qui partageaient ses goûts délicats. Il voulut réunir en sa bibliothèque une riche collection de manuscrits, et, pour cela, se mit en rapports non seulement avec les lettrés de la cour pontificale, mais encore avec les plus illustres savants de l'Europe. Encouragé par les découvertes d'œuvres anciennes qui avaient été faites par Pogge, Aurispa, Landriano, évêque de Lodi, Capra, évêque de Crémone, et plusieurs autres humanistes, il ordonna à son tour des recherches dans les bibliothèques de France et d'Allemagne. En France, il acheta lui-même la Cosmographie de Ptolémée. Mais ce fut en Allemagne, en 1429, qu'il trouva le joyau de sa collection. Il était entré en relations avec Nicolas de Trèves, qui avait autrefois aidé Pogge dans ses belles découvertes d'auteurs an-

1. CIACCONIUS, II, 853. — VESPASIANO, *Vie de Nicolas V.*

ciens; bientôt il l'admit dans sa familiarité¹. Envoyé en explorateur en Allemagne, Nicolas en rapporta une importante liste de manuscrits qu'il croyait possible d'acheter pour le cardinal; dans le nombre se trouvaient des œuvres de Cicéron, d'Aulu-Gelle, de Quinte-Curce, de saint Cyprien. Mise en éveil par Pogge, l'attention d'Orsini se porta sur un manuscrit qui contenait des comédies de Plaute, et il donna mission à Nicolas de le lui procurer. Vers la Noël 1428, Nicolas revint avec le précieux ouvrage. La découverte était si importante que plusieurs humanistes se refusèrent tout d'abord à y croire : on n'avait jusqu'alors que huit comédies de Plaute et le manuscrit en contenait seize, dont douze n'étaient pas encore connues². Lorsque la nouvelle s'en fut répandue, ce fut dans le monde des humanistes une explosion d'enthousiasme comme celle qu'avaient déterminée, en 1415, les trouvailles de Pogge et de ses compagnons à Constance. De tous côtés, on écrivit à Orsini pour obtenir de lui la permission de copier ces œuvres inédites du comique latin. Pogge à Rome, Niccolo Niccoli à Florence, Barzizza à Milan, Guarino à Ferrare adressèrent leurs suppliques au cardinal, soit directement, soit par l'intermédiaire de leurs princes et de leurs protecteurs. Désireux de se charger lui-même de cette édition, Orsini refusa d'abord, mais bientôt, il ouvrit ses trésors littéraires à ses amis, pour les mettre après sa mort à la disposition de tous. On s'explique dès lors, malgré leurs exagérations oratoires et adulatrices, les éloges dont les humanistes l'accablèrent. « Depuis bien des années, lui écrivait Lapo da Castiglionchio, vous

1. Guarino dit que Nicolas de Trèves était le secrétaire du cardinal.

2. VOIGT, I, 257. — SABBADINI, *Notizie di alcuni umanisti* (*Giornale storico della lett. ital.*, V, p. 174).

êtes le premier non seulement qui s'efforce de restaurer la langue latine, mais qui l'ait en effet restaurée en grande partie. Sur le déclin de l'âge, vous avez entrepris les voyages les plus coûteux et les plus dangereux, vers les régions les plus lointaines, pour retrouver, dans les lieux où ils étaient cachés, les trésors de l'antiquité. Vous avez arraché à l'oubli les noms de beaucoup de grands hommes du temps passé, et vous avez ramené à la lumière non seulement des œuvres inconnues d'auteurs connus, mais encore des œuvres d'auteurs dont nous n'avions pas même lu ou entendu le nom. Vous seul, par vos efforts, avez formé une collection d'écrits utiles si considérable qu'il y en a suffisamment pour donner de l'occupation aux savants de plus d'une ville¹. »

1. Cité par PASTOR, I, 181.